

Education à la sexualité : « De “ça”, on ne parle pas... à moins d’être mariée ! »

Dans les collèges et les lycées, des séances avec conseillers familiaux et infirmières scolaires tentent de casser les stéréotypes sexistes et de lever les nombreux tabous.

LE MONDE | 25.04.2018 à 11h20 • Mis à jour le 25.04.2018 à 11h20 | Par Mattea Battaglia

Quand Christine Héritier demande « *Et le consentement, ça vous parle ?* », la réaction des collégiens et des lycéens qu’elle encadre lors de séances d’éducation à la sexualité est souvent la même : « *Madame, c’est quoi, le consentement ?* » Puis, une fois que la conseillère conjugale et familiale rattachée au [centre](#) de planification des Bluets-Trousseau ([Paris](#) 12^e) explique que « *c’est la possibilité de dire non, ou oui, à une relation amoureuse ou à une proposition* », la réponse des adolescents fuse : « *Ben, c’est pas compliqué, pour dire non, il suffit de dire non !* »

Pas compliqué, vraiment ? A l’heure où les relations entre jeunes se nouent et se dénouent à coup de « snaps » et de textos, [mettre](#) des mots sur le consentement, élevé par les adultes au rang de principe dans le sillage de l’affaire Weinstein, ne va pas de soi. Pas plus que de [parler](#) de la relation amoureuse. « *De “ça”, on ne parle pas... à moins d’être mariée !* », confie dans un éclat de [rire](#) masquant mal sa gêne Sofia, en 4^e dans un collège du 20^e arrondissement parisien où Christine Héritier intervient, ce mercredi.

C’est surtout avec des groupes de collégiennes et de lycéennes d’établissements de l’est de Paris, en éducation prioritaire, qu’elle travaille en ce moment. Toujours en binôme avec une infirmière scolaire et toujours à la demande d’équipes pédagogiques. « *Sur les [réseaux sociaux](#), ces jeunes sont abreuvés de messages, d’images, de [vidéos](#), parfois aussi de porno. Mais ils n’accèdent pas plus que par le passé aux informations dont ils ont besoin pour [bâtir](#) leur vie affective, défend-elle ; et ils n’ont pas plus d’espace de liberté pour [confier](#) leurs angoisses ou [poser](#) leurs questions.* »

« Ça n’existe pas, la vie amoureuse à 15 ans »

Un espace qu’elle leur offre, le temps d’une de ces séances d’éducation à la sexualité inscrites dans la loi du 4 juillet 2001 (« *à raison d’au moins trois séances annuelles et par groupes d’âge homogène* »), mais dont les établissements s’emparent encore de manière « *parcellaire et inégale* », a estimé le Haut Conseil à l’égalité en 2016. Un quart ne s’en préoccupent pas. Beaucoup se contentent de peu : une poignée d’heures sur toute la scolarité, adossées à des cours de [biologie](#) centrés sur la reproduction.

Les temps changent, pourtant : pour [faire](#) barrage aux stéréotypes sexistes, l’institution scolaire préfère aux dispositifs polémiques (à l’image des « ABCD de l’égalité ») mettre l’accent sur la [formation](#) des enseignants. « *C’est le nerf de la guerre* », fait [valoir](#) Blandine Arsac, infirmière scolaire et référente pour l’académie de Paris, qui a coanimé, depuis la rentrée, trois jours de formation suivis par des dizaines de personnels du second degré.

Dans une école qui ne se sent pas toujours légitime à parler de sexualité, [oser](#) le faire quand on est un élève, à l’âge de la puberté, demande du temps. « *Ça n’existe pas, la vie amoureuse à 15 ans, c’est pour ça qu’on n’a rien à dire* », assène Annabelle, 15 ans, quand démarre la séance dans son lycée professionnel. Assise en cercle avec sept de ses camarades de 2^{de} gestion et administration, elle ne cache pas « *ne pas [avoir](#) envie d’être là* ». Elle s’agite, pianote sur son téléphone, prend à témoin : « *Nous, les filles, on n’entre pas en relation, hein ?* » « *Les filles se canalisent, pas les garçons* », glisse Nadia. « *T’es une fille, t’attaques pas. C’est comme ça*, renchérit Sara. *Sinon, ça*

veut dire que t'as faim, ça ne se fait pas... »

Ebranler les clichés

Sur le **bien-être**, le bonheur que peut **procurer** une relation, elles assurent ne rien avoir à dire. Idem du désir, de la séduction. « *C'est pas utile à notre âge* », martèle Annabelle. Il faut à Christine Héritier **trouver** les mots pour faire **comprendre** au groupe qu'« *on n'est pas là pour parler de soi, mais de la vie affective en général* », et **amener** à **dépasser** sa gêne. Un changement de méthode, aussi : habituée à **construire** ses interventions en partant des demandes des élèves, elle propose de « *poser elle-même les questions* ». Les « *oui* » fusent. Les corps se redressent. La discussion prend : sur la virginité, la **contraception**, l'avortement, les mariages arrangés, le consentement...

« *Si une fille sort avec un garçon et qu'après elle dit non, ça se fait pas* », fait valoir Elise. « *Si tu marches dans la rue et qu'un groupe de garçons arrive, ça sert à rien de dire non* », croit **savoir** Annabelle. « *La fille et le garçon peuvent se mettre d'accord, au départ, sur des limites à pas dépasser* », tente Anna. « *Mais ça m'étonnerait qu'un garçon reste deux ans avec toi s'il se passe rien* », la coupe Sara. La référence à la « *tradition* » rythme les prises de parole de ces adolescentes pour la plupart nées en **France** de parents étrangers ou immigrés. « *De toute façon, que tu le veuilles ou pas, tu dois avoir des rapports avec ton mari* », affirme Anna.

Toutes semblent d'accord sur un point : « *Une fille peut refréner ses pulsions, pas un garçon.* » Et il faut bien deux heures de débat, mêlant rappel de la loi, informations sur le vivre-ensemble et biologie, pour **ébranler** les clichés. « *Des barrières tombent, c'est déjà beaucoup* », confie Marie Gautreau, infirmière scolaire, qui se rend disponible pour **poursuivre** les échanges en tête-à-tête. « *Ce sont des ados ; en groupe, elles s'opposent, se jaugent, redoutent le qu'en-dira-t-on. Dès qu'on est à l'infirmerie, le ton change ; elles ont tant à dire...* »

« Que veut dire avoir envie ? »

C'est paradoxalement presque plus simple d'amorcer une séquence avec des collégiennes – « *pour qui la sexualité est encore devant elles* », observe Christine Héritier. Les onze élèves de 4^e assises autour d'elle n'ont de cesse de **lever** la main. « *Il vient d'où, le sang des règles ?* » « *Est-ce qu'en mettant un tampon, on peut être dévié ?* » « *Est-ce qu'une fille pas réglée peut tomber enceinte ?* » La conseillère s'arrête plus longuement sur la dernière question : « *Y a-t-il, selon vous, un âge pour avoir une relation sexuelle ?* » « *20 ans* », répond l'une. « *Quand on est mariée ?* », interroge une autre. « *Quand on veut* », propose une troisième.

Christine Héritier leur rappelle l'âge de la majorité sexuelle (15 ans), l'âge moyen du premier rapport qui ne varie guère : 17 ans. Le ton se fait plus intime. « *Quand sait-on qu'on est prête ?* » « *Que veut dire avoir envie ?* » « *Et comment se manifeste le désir ? Chez un garçon ? Chez une fille ? Dans le corps ? Dans la tête ?* » « *Il n'y a pas de mauvaise question* », répète la conseillère. La récré sonne, à peine l'entendent-elles. Les garçons, qui étaient en SVT, sont descendus dans la cour qui jouxte leur salle, et s'amuse à en **pousser** la porte. Michèle Epivent, l'infirmière scolaire du collège, leur rappelle qu'ils ont déjà eu « *leur temps à eux* ».